



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Année Chretienne Contenant Des Reflexions pour tous les Dimanches & les principales Festes de l'Année

Tirées de l'Ecriture & des Saints Peres

Fontaine, Nicolas

Paris, M.DC.XCIII.

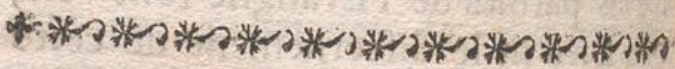
Pour le Mardy de la troisième semaine de Caresme.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49910](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49910)

Aug. hom.
18. & hom. 3.
Tract. in
epist. Ioan.

258 L'ANNEE CHRESTIENNE

S. Augustin, nonne illi quia deerant hi-
mines alites ministrabant? Nonne illi
panem afferebat corvus mane & ad ves-
peram carnes? Sed ut posset eum reli-
giosa vidua pascere, fecit eger. Ege-
stas anima sancta in abundantiam verso
est anima religiosa. Videtis nemp-
quod aliquando servi Dei ideo non ha-
bent ut probentur qui habent. Omnes
pauperes quos videtis poterat Deus per
corvos pascere. Sed quando facit Domi-
nus pauperes, probat divites ut inde
illis prestet, sicut non Elia prestitit esu-
rire, sed vidua nutrienti.



Pour le Mardy de la troisieme
semaine de Carême.

I.

SI vostre frere peche contre vous,
Sreprenez-le, &c. Matth. cap. 18.
1. Cette parole nous oblige premie-
rement à veiller beaucoup sur nous,
afin de n'offenser personne. Nous
avons souvent une certaine lacheté d'es-
prit, qui fait que nous ne voulons pas
prendre tout le soin qui seroit neces-
saire en ce point. Cependant rien ne

LE MARDY DE LA 3. SEM. DE CAR. 259

nous doit tant faire juger de la peine que nous faisons aux autres en les offensant, que celle que nous ressentons nous-mêmes quand on nous a offensez.

C'est pourquoy nous devons avoir promptement recours à toutes les voyes nécessaires pour satisfaire ceux que nous avons blessez.

Pete veniam ab homine quem laesisti. Respondes: Non me humiliabo, vel Deum tuum audi si fratrem tuum contemnis. Non vis te humiliare, qui credidisti jam Deo & humiliare te non vis.

Aug. de Verb. Dom. in Matth. serm. 16.

2. JESUS-CHRIST, comme remarque S. Augustin, veut que lorsque l'on nous offense, nous soyons plus touché du mal que nostre frere s'est fait à luy-mesme, que de celuy qu'il nous a fait. Il veut que la tendresse de charité qu'il demande à tous les Chrestiens, nous porte alors à le plaindre & à chercher tous les moyens de le tirer de son péché.

Si neglexeris, peior es illo. Ille injuriam faciendo gravi se vulnere percussit: tu vulnus fratris tui contemnis?

Aug. de Verb. Dom. in Matth. serm. 16.

Tu vides eum perire & negligis? Il veut bien mesme pour nous y encourager davantage, nous dire qu'en agissant ainsi, nous aurons gagné nostre frere, nous montrant aussi par là, qu'il s'estoit

Aug. ibid.

perdu en nous offensant. *Lucratus eris fratrem tuum, quia perierat nisi id faceres..* Dieu est si bon, qu'il semble vouloir nous attribuer ce gain d'une ame comme s'il estoit à nous, & comme s'il ne venoit pas tout de luy. Cependant nous sommes assez persuadez de nostre misere pour juger ce que ce seroit que de nous, si Dieu ne se couvroit de nous en quelque sorte pour agir & pour remedier aux ames qui pechent. Nous sommes trop heureux d'estre les instrumens des moindres bonnes œuvres, qui sont routes des dons & des ouvrages de son saint Esprit, qui s'empare de nostre cœur, de nostre main, & de nostre langue pour les remuer & pour leur faire faire ce qu'il luy plaist.

3. Nous devons donc renoncer de bon cœur à tout autre gain, & à tout autre avantage sur la terre, pour ne penser qu'à celuy de pouvoit gagner quelque ame, puisqu'en travaillant au salut des autres, nous travaillons tres-avantageusement au nostre mesme: *Si lucri faciamus animam ejus, per alterius salutem nobis quoque acquiritur salus.* Si nous nous trouvons obligez dans nos conversations avec nos freres

Hieron. in hunc locum.

LE MARDY DE LA 3. SEM. DE CAR. 261
de les tolerer, de peur d'aigrir en eux
l'humeur mesme & le defaut que nous
en voudrions oster, il n'y a rien que
nous ne devions faire d'ailleurs pour
les aider à se reconnoistre. Les Saints
Peres remarquent, que rien ne fait tant
voir si un homme est spirituel ou s'il ne
l'est pas, que la maniere dont il se con-
duit envers ceux qui l'ont blessé, ou qui
en general ont fait quelque faute: *Ni-
hil sic probat spiritualement virum quem-
admodum peccati alieni curatio.* La
douceur que le Fils de Dieu veut que
nous ayons pour ceux qui nous offen-
sent, doit estre telle que quoy-qu'on ait
dit & fait contre nous, nous ayons le
cœur si plein de charité pour eux, qu'au
moment qu'ils viennent à nous, ils
nous trouvent prests à les recevoir de
bon cœur, sans nous rebutter de la foi-
blesse qui les fait souvent retomber dans
les mesmes fautes.

I I.

O V il y a deux ou trois personnes
assemblées en mon nom, je suis là
au milieu d'eux. Cette promesse de JE-
sus-CHRIST nous fait voir quel bon-
heur c'est pour nous que d'estre unis
avec une compagnie sainte; comme au

contraire quel malheur & quel piège c'est pour nous que de vivre avec des personnes dereglées, & dont le démon pourroit dire: *Ibi sum in medio eorum*. Je me trouve present au milieu de ces personnes. Mais comme on est assez persuadé de ce bonheur, il vaut mieux représenter combien il est aisé de se tromper en ce point, & de croire que l'on cherche vraiment Dieu dans les liaisons que l'on fait, & dans les personnes avec qui l'on vit, lorsque l'on se cherche seulement soy-mesme, & la satisfaction de vivre avec des gens dont l'humeur a quelque rapport avec la nostre.

2. Quand nous avons le bonheur de trouver une compagnie telle que JESUS-CHRIST la marque icy, c'est à dire de personnes qui tendent véritablement à Dieu & qui le cherchent, qui rapportent toutes leurs actions & tous leurs desseins à luy, nous devons luy en témoigner nostre reconnoissance, & l'estime que nous en faisons par la maniere dont nous vivons avec eux. Il faut un certain respect qui soit encore plus dans le fond du cœur que dans le geste & dans les manes; & regarder JESUS-CHRIST non seulement au milieu de

ces personnes assemblées, mais dans chacune de ces personnes assemblées, en craignant de rien faire qui en scandalize quelqu'une.

3. Si nous avions ces precautions dans nos liaisons & dans nos amitez elles seroient plus saintes & plus stables, comme S. Chrysofome le remarque, & on ne verroit pas ces refroidissemens & ces ruptures que l'on voit si ordinairement dans le monde. Car ce S. Pere remarque que tout ce qui refroidit les amitez humaines comme les petites querelles ou les paroles offensantes, est au contraire ce qui raffermist les amitez saintes, puis qu'outre le soin que l'on a de les éviter, on s'en sert lorsqu'elles arrivent par quelque malheur qui est rare, comme d'un nouveau ciment pour rassurer ces amitez de plus en plus.

4. Il est bien remarquable que JESUS-CHRIST nous dit icy, qu'il écoute bien mieux les prieres qu'on luy fait en commun, que celles qui se font en particulier. C'est ce qui a fait dire il y a si long-temps à un ancien Pere, que nous composons tous ensemble comme un corps par la societé d'une mesme religion, par l'union d'une mesme discipli-

264 . L'ANNE'E CHRESTIENNE
ne, & par le lien d'une mesme esperan-
ce, & que nous allons en trouppes nous
presenter à Dieu, comme si nous nous
joignons ensemble pour attirer sa grace
par nos prieres. *Corpus sumus de con-
scientia religionis & disciplina unita-
te, & spei federe. Coimus ad Deum
quasi manu facta preceationibus ambia-
mus. Hac vis Deo grata est.*

*Pour le Mercredi de la troisième
semaine de Carême.*

Pourquoy violez - vous le comman-
dement de Dieu à cause de vos
traditions? Matth. 15.

1. JESUS-CHRIST reproche aux Juifs
par ces paroles d'avoir substitué aux
commandemens & aux traditions de
Dieu, d'autres traditions humaines qui
les ruinoient. C'estoit là le comble des
maux où ils s'estoient laissez aller in-
sensiblement. Car c'est un mal bien
moins dangereux & bien moins gene-
ral, de donner simplement entrée à
quelques dereglemens en laissant nean-
moins subsister les loix qui les deffen-
dent, que de pervertir les loix mesmes,
& de justifier les dereglemens. Comme
la